

EXCELSIOR

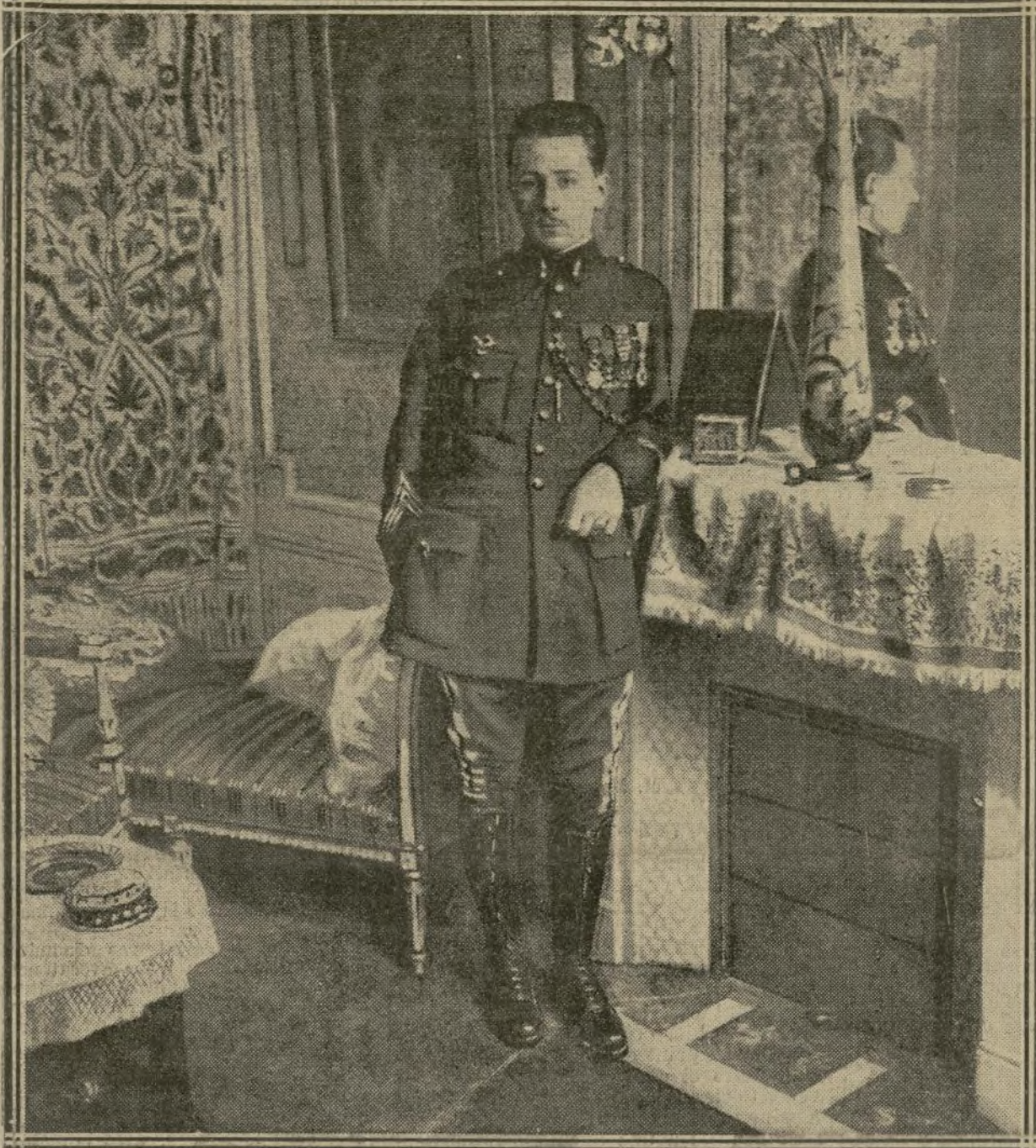
9^e Année. — N° 2.683. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jedi
21
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens, - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

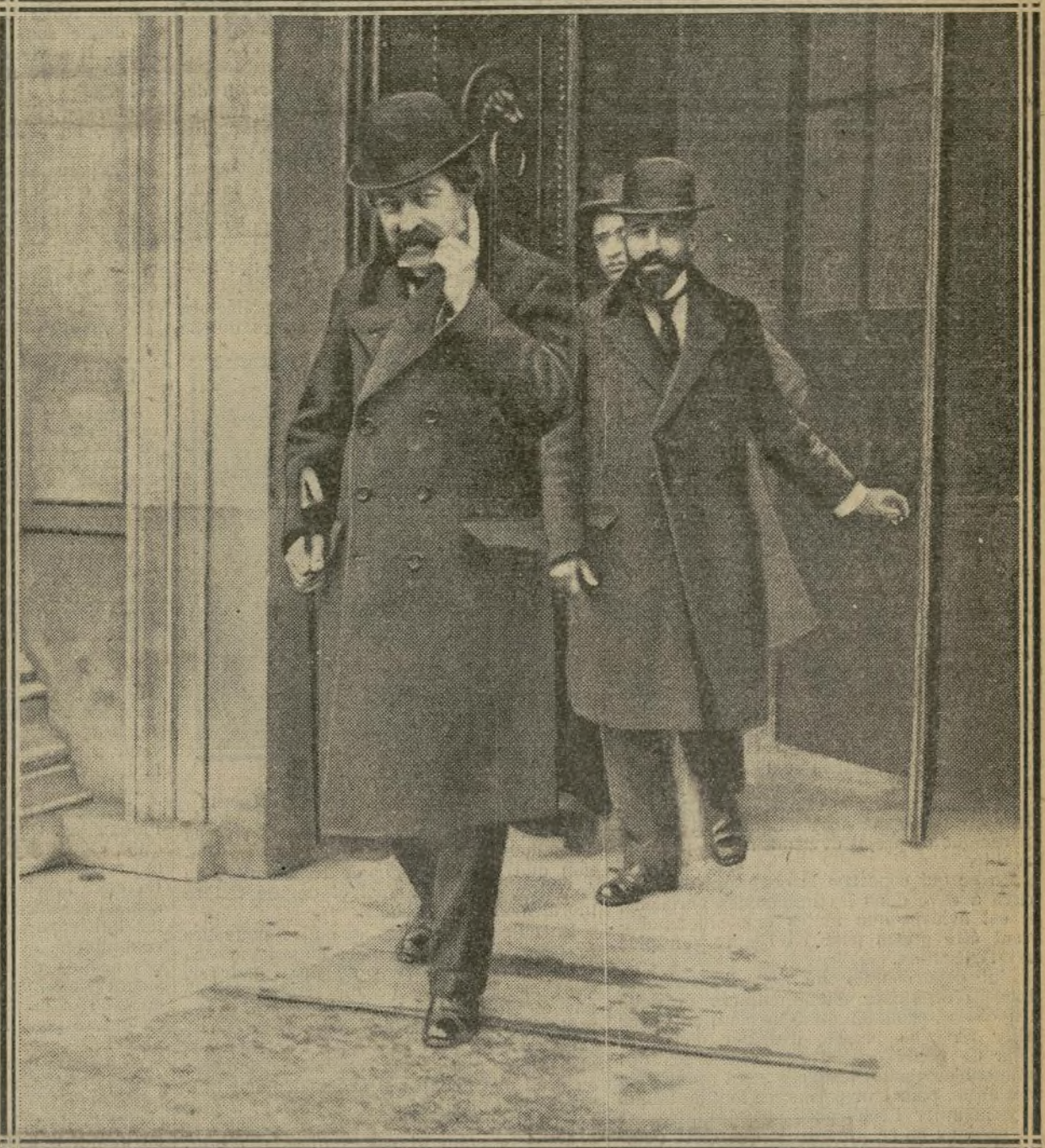
LE CAPITAINE HEURTAUX EST EN AMERIQUE



IL VA DONNER DES CONFÉRENCES DEVANT LES AVIATEURS AMÉRICAINS

Le jeune et vaillant capitaine Heurteaux, officier de la Légion d'honneur, vient d'arriver en Amérique, où il va faire devant les élèves pilotes et observateurs une série de conférences. La photo que nous publions ici a été prise chez lui, le matin de son départ.

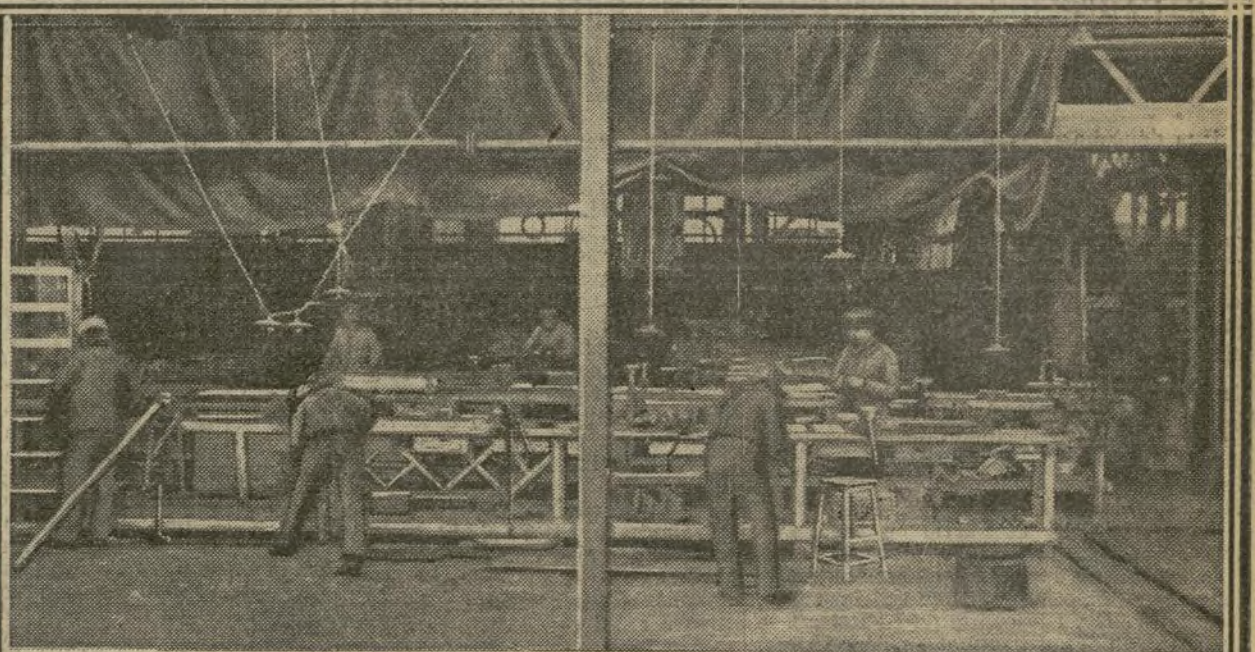
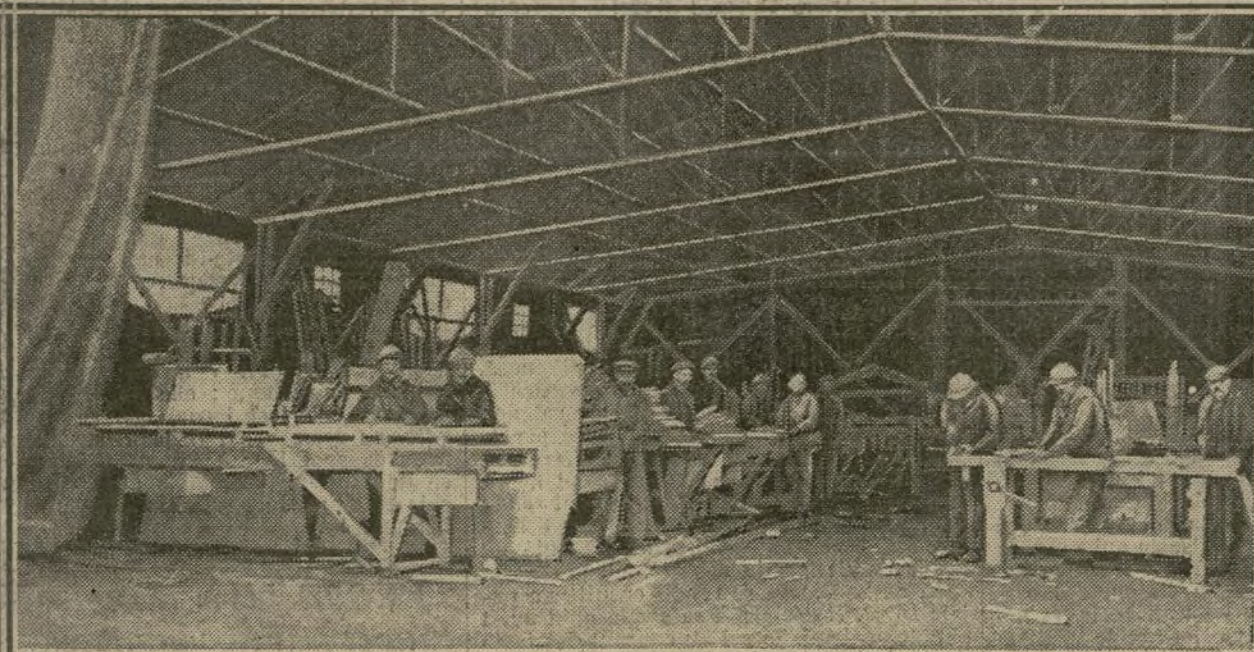
M. BRIAND CONFRONTÉ AVEC M. CAILLAUX



“AH ! VOUS M'AVEZ PHOTOGRAPHIÉ !”, DIT M. BRIAND A SA SORTIE

M. Aristide Briand a été entendu hier matin, dans le cabinet du capitaine-rapporteur Bouchardon, contradictoirement avec M. Caillaux. Nous avons photographié l'ancien président du Conseil des ministres au moment même où il sortait du Palais de Justice.

UN BEL EXEMPLE : ON RETRAVAILLE A LA COURNEUVE



SUR LES RUINES, A L'ENDROIT MÊME OU LA CATASTROPHE A DÉTERMINÉ LES PIRES RAVAGES, L'ACTIVITÉ A REPRIS

Une semaine ne s'est pas écoulée depuis l'explosion formidable où s'anéantit La Courneuve, que déjà la vie laborieuse y renaît. Du haut de la tribune de la Chambre, le ministre de l'Armement a pu l'annoncer au pays. C'est un bel exemple de vitalité qui s'impose à notre admiration et exalte les énergies françaises. Les bâtiments que l'on

voit ici abriter une foule de travailleurs, grâce auxquels « les quelques jours perdus pour nos fabrications de guerre seront bientôt rattrapés ». Voici : 1^o un atelier de fortune reconstruit sur les ruines mêmes ; 2^o des machines réinstallées sous une bache dans un atelier détruit ; 3^o une vue extérieure des hangars de fortune établis sur le lieu de la catastrophe.

CONTRE LES RAIDS DE GOTHAS

LES COMMUNICATIONS DE CAVE A CAVE
DOIVENT ÊTRE ÉTABLIES SANS RETARD

M. Gay, conseiller municipal nous écrit :

"La réalisation du projet d'Excelsior
assurerait la protection de Paris."

A la suite de l'article paru, hier matin, dans Excelsior, concernant l'établissement, entre les caves, de portes de communication qui seraient ouvertes en cas de bombardements aériens, M. Ernest Gay, conseiller municipal de Paris, nous adresse une lettre dont la valeur est d'autant plus grande que l'ancien syndic de l'assemblée communale est un des élus de Paris qui se sont le plus activement occupés de protéger efficacement la population de la capitale, en cas de raids aériens de l'ennemi.

Monsieur le directeur,

J'ai lu avec le plus vif intérêt l'article paru dans le dernier numéro d'Excelsior. On peut préserver, en effet, les Parisiens contre les raids des gothas, et, puisque la chose est possible, l'hésitation n'est pas permise.

Comme vous le dites fort justement : « Il faut le faire sans retard ».

On ne saurait prendre trop de précautions ; mieux vaut en prendre trop que pas assez.

Je suis l'auteur de diverses propositions à ce sujet, devant le Conseil municipal. J'ai préconisé l'établissement de tranchées-abris dans les talus des fortifications. Deux régiments de territoriaux du génie suffiraient pour réaliser cette organisation.

Ces tranchées constitueraient un abri sûr et presque confortable. Elles seraient aménagées, en effet, par les soins de l'autorité militaire, qui y disposerait des bancs, y distribuerait l'éclairage, et se chargerait de surveiller les issues et d'assurer l'ordre. De cette façon, pas de panique possible.

Je dois dire que le Conseil a fait le meilleur accueil à ma proposition. Tout fait espérer que ce projet deviendra sous peu une réalité.

En ce qui concerne la communication de cave à cave dans les immeubles parisiens, il est évident que toutes dispositions doivent être prises pour en assurer au plus tôt l'exécution.

J'ai déjà soumis au Conseil municipal l'idée d'organiser d'une manière pratique les abris reconnus officiellement, et, pour aller au plus pressé, d'allouer d'ores et déjà de petits crédits aux concierges des immeubles sous lesquels sont pratiqués ces abris, pour leur permettre tout au moins d'y installer l'éclairage. Les désordres et la panique ne se produisent que dans l'obscurité, et à tout prix il faut les éviter.

Inutile de vous dire que je suis de tout cœur avec vous dans la campagne que vous menez, car LA RÉALISATION DE VOTRE PROJET ASSURERAIT LA SÉCURITÉ DE PARIS. Soyez assuré que je joindrai mes efforts aux vôtres pour en assurer l'accomplissement. J'estime que le Conseil municipal est d'autant plus qualifié pour encourager votre idée que chacun de ses membres a été sollicité, par la préfecture

de police, de présider la commission des abris de son quartier.

Pour ma part, j'ai accepté. J'estime, en effet, que le devoir des élus est d'être avec la population, et que dans les circonstances présentes ils n'ont pas le droit de fuir les responsabilités. Personnellement, je me suis toujours plaint de n'avoir qu'une responsabilité illusoire ; l'heure est venue pour nous tous d'en assumer une : je l'assume tout entière.

J'ajoute que si je refusais à la préfecture de police de lui prêter le concours qu'elle

M. ERNEST GAY
(Phot. H. Manuel.)

solicite, elle ne manquerait pas, en cas de catastrophe dans le sein de la population que j'ai l'honneur de représenter, de se retourner contre moi et de me rendre moralement responsable.

En outre, les visites que mes nouvelles fonctions m'obligent à faire dans les caves, dans toutes les caves de mon quartier, vont me permettre de me rendre compte par moi-même des améliorations à y apporter. Je pourrai, en connaissance de cause, faire part à la commission centrale des abris de ce que j'ai constaté, et je serai en droit d'exiger que la nécessité soit faite.

Jusqu'ici on a été au plus pressé ; il faut aller au plus sûr.

Je ne manquerai pas, croyez-le, d'utiliser l'idée émise par « Excelsior ».

J'ajoute que je vais, sans retard, demander à la préfecture la réquisition des immeubles ennemis, actuellement inoccupés et sous séquestre, qui sont nombreux à Paris, et dont les sous-sols, pour la plupart très solidement construits, offriraient des abris organisés et de toute sécurité.

Veillez agréer, etc...

ERNEST GAY,
Conseiller municipal de Paris.M. BAKER
AU FRONT
AMÉRICAINLe secrétaire d'État des
États-Unis a visité les
premières lignes.

LONDRES, 20 mars. — Le correspondant de l'Agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie :

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vil bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et les soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

AVEC LES "SAMMIES"
dans un secteur de Lorraine

D'un de nos collaborateurs qui fut témoin de la récente attaque allemande contre les lignes tenues en Lorraine par les troupes américaines, voici un récit fidèle, relatant les opérations au cours desquelles les sammies repoussèrent les « Stosstrupen » impériaux :

— Are you ready ?

— All right !

Depuis cinq minutes le bombardement fait rage ; les éléments de l'arrière ont été alertés. Les troupes de renfort vont aller prendre position. Les sammies sont prêts, alignés comme pour une revue, silencieux, compréhensifs. De vieilles troupes ne seraient pas plus calmes, plus disciplinées. Quelques commandements brefs, et le détachement s'engage dans le boyau ; au pas de gymnastique, il va le parcourir pour venir rapidement ajouter à la résistance de la ligne américaine.

Je ne vous narrerai pas les péripéties de la lutte ; je n'essaierai pas de vous dire l'intensité du tir d'artillerie boche, le chaos qu'il créa dans les tranchées, l'extraordinaire courage de ceux qui le supportèrent. Ce sont là choses déjà lues et, pour les soldats comme pour ceux dont la pensée ne les quitte pas, c'est une simple ligne du communiqué. Ce qui nous émeut chez ces soldats de la veille, attaqués en plusieurs points, ce furent la promptitude de la décision et la multiplicité des moyens mis en œuvre pour la défense de la ligne menacée.

À la façon dont le coup de main se développa, il était visible que l'ennemi voulait faire, dans le secteur américain, une ample cueillette de prisonniers. Il n'en fut aucun, ou plutôt, s'il en fut, il ne put les garder. Quelques Américains, en effet, dans l'ardeur de la lutte, s'étaient assez isolés de leur section pour être encerclés par les Allemands. Leur hésitation fut courte : ce que ne pouvaient faire les grenades dans un corps à corps impétueux, les rudes poings des sammies le réussirent, et, bientôt dégagés, l'ennemi fuyant en désordre, les Américains regagnèrent leurs tranchées. Ils s'étaient battus comme des lions.

Le combat s'était déroulé au petit jour. Les premiers rayons du soleil éclairèrent un extraordinaire spectacle de destruction. Mais l'effort de réfection était déjà commencé. Les combattants de tout à l'heure, pelles et pioches en mains, reconstruisaient, aménageaient sans hâte, avec précision, derrière les goulottes attentifs et à l'abri du réseau inviolé.

Les renforts rentrèrent : un poilu qui passait questionna, en utilisant les ressources relatives qu'il possédait de la langue des alliés :

— Finish ?

— All right, lui fut-il répondu. — R. B.

Les Parisiens sont menacés
d'une taxe sur le Métro

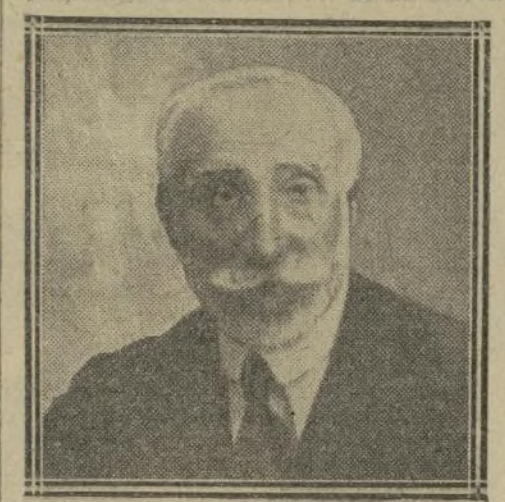
La commission du budget, au Palais-Bourbon, au cours de la discussion sur les nouveaux impôts à envisager l'établissement d'une taxe de 5 centimes sur les tickets du Métro et des tramways de Paris.

Le Conseil général de la Seine s'est élevé hier contre une mesure fiscale qui offre de sérieux inconvénients, car il y a lieu précisément de se préoccuper d'assurer l'existence des compagnies de transports, et notamment des tramways Nord et de la Rive-Gauche dont l'équilibre budgétaire se trouve rompu et qui réclament l'aide financière du département.

DÉMISSION DU CABINET PRIETO
CRISE TOTALE
EN ESPAGNEM. de La Cierva, l'homme des
juntas d'officiers, a renversé
le ministère.

La crise est totale en Espagne. Le ministère Garcia Prieto a donné sa démission, et le ministre de la Guerre, M. de La Cierva, est encore le « tombeur » du ministère. Seulement, alors que dans les circonstances précédentes, le croc-en-jambe de M. de La Cierva n'avait fait qu'ébranler le cabinet, cette fois il semble bien avoir mis le cabinet par terre.

Il n'est pas douteux que M. de La Cierva vise à prendre le pouvoir. Sa politique, que nous avons signalée à maintes reprises, s'appuie sur les juntas d'officiers, qu'il a tamisées de toutes les manières. En se faisant l'homme populaire de l'armée, M. de La Cierva a calculé qu'il aurait avec lui les éléments les plus vigoureux et les plus agissants du pays. La Couronne ne pouvant se passer des sympathies de l'armée, M. de La Cierva



M. MAURA

qui, avec M. de La Cierva, est le plus désigné pour former le nouveau cabinet.

espère, vraisemblablement, qu'Alphonse XIII ne pourra se dispenser de lui confier un jour ou l'autre le ministère.

Ce jour est-il arrivé ? Le calcul de M. de La Cierva se montrera-t-il juste ? C'est ce que nous ne tarderons pas à savoir.

En tout cas, la situation, que nous montrions hier comme grave, est inextricable au point de vue purement parlementaire et constitutionnel. Les nouvelles Cortes sont si divisées qu'elles sont à peine viables. Mais, telles quelles, elles sont hostiles à une dictature militaire, et, de son côté, l'armée est irréductible. On doit se demander, non sans inquiétude, vers quels conflits intérieurs marche l'Espagne. — J. B.

MADRID, 20 mars. — La première séance de la Chambre, commencée hier à 4 h. 1/2, fut interrompue à 7 h. 1/4 par l'annonce officielle de la démission du cabinet Prieto.

Dès deux heures de l'après-midi, on savait, du reste, que le ministre de la Guerre, M. de La Cierva, avait présenté sa démission pour n'avoir pas été tenu au courant des pourparlers engagés avec les représentants des postiers et des télégraphistes par le sous-secrétaire de la présidence du Conseil, M. Rosado.

Puis on apprit que M. de La Cierva avait retiré sa démission et que le sous-secrétaire de la présidence, M. Rosado, avait présenté la sienne. À 5 heures de l'après-midi, les ministres, après être restés quelques instants à la Chambre, se réunissaient en conseil au palais de la Présidence.

À 7 heures 1/4, les ministres des Finances et du Fomento prenaient place sur le banc ministériel, auprès de leurs collègues, et de M. Silvela, ministre de l'Instruction publique, qui n'avait pas abandonné la séance. Le ministre du Fomento, M. Alcalá Zamora, demanda ensuite la parole et annonça à la Chambre la démission totale du cabinet. La séance fut immédiatement levée par le président Villanueva, qui venait d'être élu.

Pendant que ces incidents avaient lieu à la Chambre, M. Garcia Prieto s'était rendu au palais royal. Il en est sorti vers 8 heures 1/2, déclarant qu'il avait présenté au roi la démission du cabinet.

M. de La Cierva se rendit ensuite au palais royal. Il déclara à sa sortie qu'il avait simplement mis le roi au courant des incidents de la crise. Les consultations auront lieu aujourd'hui. À l'heure actuelle (11 h. 30), personne n'a été appelé au palais.

RELIURES
EN PEAU
HUMAINEA propos d'un livre rare
de la bibliothèque
de J. Claretie

Hier, mercredi, après-midi, a commencé à l'Hôtel des Ventes la seconde série de la vente des livres de Jules Claretie — il s'agit, cette fois, des livres illustrés de la période romantique et des livres contemporains à images. En feuilletant cet important catalogue, on trouve la curiosité suivante. Je copie textuellement :

No 1851. LONGUS, Daphnis et Chloé. Gravures de Scott, Notices par A. Pons, Paris, Quentin, 1878, in-32, titre et texte encadrés, vignettes en couleur, reliure en peau humaine, dent, int. à froid teinte dorée, ébarbé (G. Rykers).

Curieuse reliure en peau humaine. Le premier feuillet de garde porte la note autographe suivante : « Livre relié en peau humaine » par Rykers, qui l'avait mis en sa vitrine à l'Exposition d'Anvers (1894), où je l'ai vu et acheté. JULES CLARETIE, 28 novembre 1894. »

Qui se fût douté que Jules Claretie, cet homme de lettres doux et pacifique, ce collectionneur de livres rares et de manuscrits précieux, fût un « anthropodermatophile » ? Lui, si aimable, qui, en sa qualité d'administrateur de la Comédie-Française, vivait entouré de personnes jolies et spirituelles, se serait-il, par hasard, offert le luxe étrange de voir briller sur le dos d'un bouquin de prix la peau veloutée qu'il aurait admirée vivante sur le dos d'une des sociétaires ou pensionnaires de la Maison de Molière ? Ou bien, ne pouvant trouver — et pour cause — l'épiderme de la véritable Chloé pour faire relire le délicieux roman pastoral de Longus, se serait-il contenté d'une Chloé de papotille ? En somme, il s'agit d'une grave question : « A qui la peau ? » Un livre de ce genre ne peut vraiment avoir de valeur que si sa peau n'est pas anonyme. Notez que rien ne ressemble plus à une peau humaine qu'une peau d'animal. Lorsque, en 1910, fut vendue la bibliothèque de ce Parisien parisien qui s'appelait l'avoué Chéramy, il y eut deux ouvrages qui passèrent sous le feu des enchères, et qui firent sensation : l'un était le *Bien qu'on a dit des femmes*, par M. Emile Deschanel — exemplaire relié en peau de femme, avec attestation de trois témoins, disait le catalogue ; l'autre volume était les *Odes d'Anacréon*, sur papier de Chine, relié en peau de négresse. Or, la peau de négresse sans état civil fut loin d'atteindre le prix de la peau féminine dont on certifie l'origine.

L'abbé Delille n'avait pas d'admiration plus fanatique qu'un jeune avocat nommé Aimé Leroy. Leroy s'était fait promettre par Delille de pouvoir prélever un lambeau de peau, quand l'auteur des *Jardins* aurait expiré. Leroy assista à l'embaumement de son auteur préféré et put dérober deux morceaux d'épiderme : « Je me procurai, dit-il, une belle édition de l'admirable traduction des *Georgiques* ; un habile relieur de Paris ajusta sous mes yeux, avec adresse, ces deux reliques sur le plat de mon exemplaire ; et, depuis lors, a pris rang parmi les objets dont j'aime à récréer ma vue et mon âme ! »

Tous les goûts sont dans la nature ! Le volume en question était, avant la guerre, en la possession de M. Edmond Leroy, greffier en chef du tribunal de commerce de Valenciennes, et petit-fils d'Aimé Leroy. Ces *Georgiques* rares sont-elles tombées aux mains des Allemands ?

Par de macabres fantaisies, la peau de certains assassins a servi à des reliures. Lorsque Franzini eut été exécuté, n'y eût-il pas un garçon d'amphithéâtre qui préleva de la peau d'un maroquinier fit deux porte-cartes ? L'un fut vendu à un riche Américain, l'autre fut donné à un personnage de la police. L'aventure fit scandale : le procureur de la République ordonna que les deux portefeuilles lui fussent remis, et il les détruisit de sa propre main.

M. Camille Flammarion n'a-t-il point, dans sa bibliothèque, un volume relié en peau de femme — peau qui lui fut léguée, dit-on — et n'existe-t-il pas un magistrat qui possède un ouvrage revêtu de la peau de l'assassin Campi ?

Mais, au surplus, interrogez un bon relieur. Il vous dira que la peau humaine n'est pas ce qu'il y a de meilleur pour habiller un volume ; elle est difficilement maniable, elle est terne, elle se recroqueville. Le veau — sur ce point seulement — est très supérieur à l'homme. Nous nous en doutions un peu. Mais allez donc réfléchir ou faire du sentiment avec un collectionneur !...

Louis SCHNEIDER.

13.000 kilos d'explosifs
lancés par nos bombardiers

Un nouvel « as », le sous-lieutenant Demeuldre, abat son dixième avion.

(OFFICIEL). — Hier et avant-hier, nos bombardiers ont lancé, tant de jour que de nuit, 13.000 kilos de projectiles sur les établissements, terrains d'aviation, cantonnements et gares de la zone ennemie. Plusieurs explosions et deux incendies ont été observés dans les bâtiments bombardés.

Dans la journée du 16 mars, le sous-lieutenant Demeuldre a abattu son dixième avion ennemi.

Le mauvais temps et la brume ont gêné les opérations aériennes sur tout le front.

D'après les renseignements recueillis, il se confirme que six avions et un ballon captif allemands, signalés comme endommagés au cours des combats des jours précédents, ont été réellement détruits par nos pilotes, les 7, 8, 12, 17 et 18 mars.

Un combat aérien
dans la baie d'Héligoland

LONDRES, 20 mars. — (Communiqué officiel de l'Amirauté). — Une patrouille d'hydravions britanniques volant dans la baie d'Héligoland, le 19 mars, a rencontré deux hydravions ennemis à 10 milles au nord-est de Borkum.

Un d'eux a été attaqué, et une de ses machines a été forcée de descendre en flammes. Toutes nos machines sont rentrées indemnes.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE CAPITAINE HEURTEAUX
EST AUX ÉTATS-UNIS

Une dépêche nous informe que le capitaine Heurteaux, ancien commandant de l'escadrille des Cigognes, vient d'arriver en Amérique, où il doit faire une série de conférences devant les élèves pilotes et observateurs américains.

La brillante carrière du capitaine Heurteaux est connue. Sous-lieutenant de cavalerie au début de la guerre, il fut deux fois cité avant de passer dans l'aviation. Observateur, pilote ordinaire, puis pilote de chasse, il abattit vingt et un appareils et se distingua par sa maîtrise, son esprit de décision et son indomptable courage. Blessé grièvement, il reprit son commandement jusqu'au jour où un nouvel accident le contraignit à se laisser évacuer.

Guyennier, qui fit partie de son escadrille, n'eut pas d'ami plus dévoué.

La rosette de la Légion d'honneur est la dernière distinction qui lui fut décernée. Nous avons vu le capitaine Heurteaux le 7 mars dernier au banquet de l'Aéro Club. Il voulut bien nous donner un rendez-vous pour le lendemain, afin de permettre à un de nos collaborateurs de le photographier.

Je ne pourrai vous consacrer que peu de temps, car je partirai le soir même pour l'Amérique.

Le lendemain, l'ancien commandant de la plus fameuse des escadrilles nous exprimait son regret de devoir momentanément abandonner le front français :

— Je ne puis rien vous dire, étant chargé de mission ; mais, dans quinze jours, je serai à Washington. Je compte passer deux mois en Amérique et j'espère, à mon retour, pouvoir rejoindre mon poste.

Le jeune capitaine nous montra, parmi les souvenirs de ses nombreux exploits, un pistolet photographique trouvé dans le dernier avion qu'il a descendu.

Nos lecteurs comprendront que nous n'ayons pas parlé de cette entrevue.

Voici donc en Amérique un de nos meilleurs chefs et l'un de ceux qui, ayant prêché d'exemple, ont le plus d'autorité pour préparer à la guerre ceux qui ont choisi son arme glorieuse.

L'Allemagne offre
les céréales de l'Ukraine
au gouvernement suisse

BERNE, 20 mars. — On mande de Berne à la *National Zeitung* que l'Allemagne a offert à la Suisse de lui livrer des céréales de l'Ukraine.

Le Conseil fédéral a donné connaissance de cette offre à la commission de ravitaillement. Il n'y a pas encore été répondu.

MM. BRIAND ET CAILLAUX
CHEZ M. BOUCHARDON

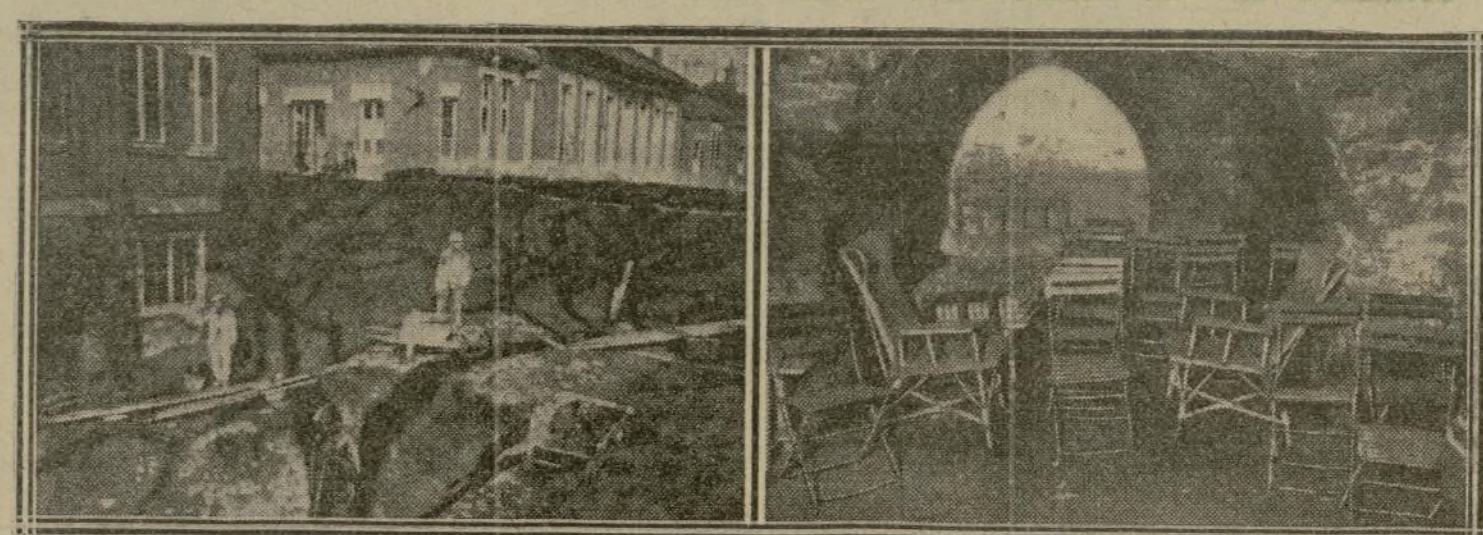
Entrevue sensationnelle, hier matin, au cabinet du capitaine Bouchardon.

M. Joseph Caillaux, se trouvant en désaccord avec M. Briand sur certains points et notamment au sujet des déclarations de ce dernier devant la commission de la Chambre, avait demandé à ce qu'il fût fait appel aux souvenirs de l'ancien président du Conseil.

Le capitaine Bouchardon avait, par suite, convoqué M. Briand à son cabinet. Arrivé un peu après 10 heures, M. Briand s'est d'abord entretenu avec l'officier rapporteur, puis M. Joseph Caillaux a été introduit et l'audition est devenue contradictoire.

À sa sortie, M. Briand s'est borné, en souriant, à cette simple déclaration : « Nous sommes demeurés chacun sur nos positions. » C'est dire que, chacun maintenant ses affirmations, le résultat demeure aussi contradictoire que l'entrevue. Ajoutons que le capitaine Bouchardon avait réservé toute sa journée à cette entrevue. La matinée a suffi.

DES SOUTERRAINS A L'HOPITAL DE SAINT-DENIS SONT PRÊTS EN CAS D'ALERTE



TOUTES LES DISPOSITIONS ONT ÉTÉ PRISES POUR SAUVEGARDER LES MALADES ET LE PERSONNEL

Là, le bon travail de sécurité que nous souhaitons voir s'étendre à toutes les caves de Paris est déjà accompli. Les caves, sous les divers bâtiments de l'hôpital de Saint-Denis, communiquent entre elles. L'une d'elles, offrant moins de résistance, a été renforcée, sur les côtés, d'une épaisseur de terre qui atteindra 4 mètres. Notre première photographie montre les travaux en voie d'achèvement. Quant aux souterrains, que nous avons également photographiés, on peut se faire une idée de leur confort. Des lits et des fauteuils y ont été installés, et, en cas d'alerte, les malades et le personnel de l'hôpital y trouveraient l'abri le plus sûr. Souhaitons que les pouvoirs publics n'attendent pas plus longtemps, pour commencer à assurer la sécurité des Parisiens, que la direction de l'hôpital de Saint-Denis n'a tardé pour achever d'assurer la sécurité de ceux dont elle a la charge.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE BILLET DE RETOUR

PAR

GEORGES DOCQUOIS

— Je ne parle pas le français pareil vous, je sais ; mais c'est une chance que je possède, malgré tout, des mots qui sont assez pour vous dire cette pas du tout ordinaire histoire, monsieur.

« Oh ! oui, vous me connaissez, je sais ! Plus de dix ans avant que les sauvages devaient se jeter sur nous tous de cette horrible manière, vous étiez voyageant dans notre Ecosse, et vous êtes entré, un jour, dans la petite ferme de mon père. (Oui, il persiste à être bien, merci vous) ; donc, ce jour-là, vous êtes entré chez nous à la même fois que mon vieux camarade Thomas Maccoll, qui était, lui, venu pour manger, à notre table, de l'églefin bouilli à la moutarde. Vous vous êtes introduit vous-même auprès de nous comme un qui s'est perdu dans une promenade, juste au moment du déjeuner ; et mon père, alors, ayant rendu la dernière bouffée de sa coudée d'argile, vous a prié, pareil un bon Ecossois, de vous assoir et de prendre votre pièce de l'églefin.

« Vous vous rappelez, je suis sûr, mon vieux camarade Thomas Maccoll. Oui ? J'étais sûr. Il avait, ce jour-là que je dis, deux mois passé dix ans, pareil moi. Mais, si moi, j'ai une figure pareil toutes les autres figures, lui, il en avait une de celles qu'il n'est pas possible d'oublier, si on les a vues seulement un quart d'une heure.

« Et vous vous rappelez aussi, je pense, que, mon père ayant rempli de virginité sa coudée d'argile, quand il ne resta plus rien de l'églefin, Thomas Maccoll et moi, nous nous avons laissé avec lui, devant le flambement de bruyères, pour aller jouer sur le grand rocher, et puis que, tout seul, pareil un fou, je suis, en courant, revenu, parce que Thomas (était tombé du rocher dans un trou si profond, et que mon père a fait hâte à son secours avec une longue corde, et que, du haut du rocher, il a, d'abord, crié à Thomas :

« — Hallo ! garçon, cela vous apprendra, pour un autre temps, qu'il ne faut pas seulement avoir son billet d'aller, mais aussi son billet de retour !

« Oh ! oui, toutes ces choses vous vous rappelez, je vois !

« Et, depuis, toutes les années qui ont suivi, combien souvent, et à propos de n'importe quoi, j'ai répété à Thomas la plaisanterie de mon père sur le billet de retour, je ne saurais pas dire ; mais c'était, certainement, très souvent...

« Enfin, il a fallu partir et nous battre à côté des vôtres, parce que la cause est juste.

« Et, comme nous traversions le Déroit, Thomas, un instant, me fit joliment rire !

« — Hallo ! cher Allan, c'est exactement l'occasion d'avoir dans sa poche son billet de retour !

« Je ne fus pas capable de lui répondre, tellement sa réflexion m'avait paru comique et tellement je « rigolais », comme vous dites (ne dites-vous pas ?) Mais, réellement, n'est-il pas vrai, ce n'était pas vraiment une réflexion si comique ; car cela nous faisait réaliser tout ce qu'on peut réaliser de plus triste... Pourtant, à cette heure, je ne réalisais pas que cela pourrait être, en vérité, si triste ! Et vous allez voir !

« Thomas et moi, nous étions appartenant au 1^{er} Gordon Highlanders. Tout de suite, nous avons dû faire un fameux travail ! Sous le feu, je sautais pareil le kangourou, près de Thomas ; et il sautait à la même fois que moi. Et, sautant ensemble ainsi, nous chantions, pareil les *blue-jackets* à la manœuvre : *Victoria! Victoria! Very well done! Very well done!* L'air de *bag-piper* jouait, à la même fois, l'air des *Flours de la Forêt*... Et, tout d'un coup, un damné obus s'abat à droite de Thomas, et voilà Thomas tout à fait disparu sous je ne sais pas combien de terre ! Et je fais prétention de m'arrêter ; mais ceux venant d'arrière me poussaient devant et plus devant toujours... Et c'est seulement le soir que nous avons été obligés de retravailler ; mais plus moyen, vous savez, de retrouver la place de l'ensevelissement de Thomas... Malgré tout, je fais le diable pour cela ; mais, pendant ce temps, je reçois un crotté morceau de ferdans une jambe ; et me voilà tout du long !

« Bien. Je guéris, et me voilà encore dans le bateau, puis dans le railway, pour ma convalescence. Et, avant de regagner la ferme de mon père, je vais direct à celle des parents de Thomas, à quelques lieues d'Edimbourg, sur la route de Glasgow... C'est par là, vous savez, désert pareil un champ de bataille. Oh ! oui, c'est un vraiment stérile endroit de ma glorieuse Ecosse !... Et cela rendait plus misérable mon devoir qui était d'aller dire aux Maccoll comment leur Thomas avait fini !... Enfin, je touche la porte, et, prenant courage, je frappe... Oui, je frappe... et la porte s'ouvre... et (Seigneur !) voici le propre fantôme de Thomas face à face avec moi !... Et, tout de suite, je sens pareil si mon cœur plongeait au fond de mon ventre, et je crie pareil une fille !

« — Quoi est-ce ? dit Thomas. Je suis vivant, allez, cher Allan ! Un obus m'avait mis dedans ; mais, tout de suite, un autre m'a mis dehors !

« Et, alors, mon cœur reprend son poste, et je dis à Thomas :

« — Hallo ! C'était donc vrai, Thomas, que vous aviez pris, cette fois, votre billet de retour !

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ALLEMANDS VONT-ILS MARCHER SUR MOSCOU ?

Les commissaires du peuple pensent déjà à transférer ailleurs le gouvernement.

PETROGRAD, 19 mars. — Les Austro-Allemands ont occupé Soumy, à cinq heures de marche de Kharkov. En même temps, on signale des déplacements ennemis dans la région de la gare de Dno, sur la ligne de Petrograd à Moscou.

En présence de cette situation, M. Trotsky a soumis au conseil des commissaires du peuple un projet de défense du pays. Il est probable que, si les opérations austro-allemandes ayant pour objectif Moscou continuent, le gouvernement partira pour Saratov ou pour Nijni-Novgorod.

D'autre part, on apprend que les socialistes révolutionnaires de gauche, qui se sont retirés du gouvernement, se rendent dans le sud de la Russie afin d'organiser des détachements contre les Allemands.

L'Allemagne désigne son ambassadeur à Moscou

COPENHAGUE, 20 mars. — D'après des renseignements de source russe, M. von Senberg aurait été nommé ambassadeur d'Allemagne à Moscou.

Les Etats-Unis accordent un court délai à la Hollande avant de saisir ses navires

NEW-YORK, 20 mars. — On annonce qu'un délai de 24 heures a été accordé par le gouvernement américain avant de procéder à la saisie des navires hollandais se trouvant dans les ports des Etats-Unis. (Radio.)

La presse allemande accuse la Hollande de violer la neutralité

AMSTERDAM, 20 mars. — La *Tageszeitung*, tout en reconnaissant la situation difficile de la Hollande, dit que celle-ci doit s'attendre à ce que le gouvernement allemand n'hésite pas à tirer les conclusions nécessaires de l'attitude des Pays-Bas qui constitue une violation de la neutralité.

Les Chambres vont prendre cinq semaines de vacances

Les Chambres suspendront leurs séances, à l'occasion des fêtes de Pâques et de la session des Conseils généraux. Selon toutes probabilités, ces vacances commenceront au mars et dureront jusqu'au 9 mai.

A la Haute Cour

M. Malvy entendu hier pour la première fois

Assisté de ses défenseurs, M^{rs} Bourdillon, ancien bâtonnier, et M^{rs} Guillaum, M. Malvy a été entendu, hier, par la commission d'instruction.

Ce premier interrogatoire a été limité aux accusations portées par M. Léon Daudet contre l'ancien ministre de l'Intérieur, et à différents points qui ont fait l'objet de l'enquête.

L'audition de M. Malvy se poursuivra aujourd'hui. On pense généralement que l'instruction sera close avant les vacances de Pâques.

Les raids de gothas et les spectacles

L'Association des directeurs de théâtre, réunie hier matin en assemblée générale, a décidé, en principe et à l'unanimité, qu'en cas d'interruption du spectacle les places seront reportées à un autre soir.

Elle a émis le vœu que les pouvoirs publics tiennent compte de la nécessité de secondar les efforts des directeurs et obtempèrent de toutes les entreprises de transport après une alerte, la reprise du service, qu'aucune raison sérieuse ne saurait empêcher.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Assez grande activité de l'artillerie ennemie en Champagne, sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre. Après de vifs bombardements, l'ennemi a engagé sur plusieurs points du front des actions d'infanterie qui n'ont pas obtenu de résultat.

Au nord-est de Reims, un coup de main allemand a été aisément arrêté.

Dans le secteur de Souain, l'ennemi a, par trois fois, tenté d'aborder nos lignes et a dû se replier sous la violence de nos feux après avoir subi des pertes sérieuses.

En Lorraine, une forte attaque ennemie sur nos positions au sud d'Arracourt a donné lieu à un violent combat corps à corps. Nos troupes ont partout gardé l'avantage et repoussé l'ennemi en lui faisant des prisonniers.

De notre côté, nous avons effectué une incursion dans les lignes allemandes à l'est de la Suippe.

23 HEURES. — Activité intermittente de l'artillerie entre Miette et Aisne, ainsi qu'en Champagne, assez violente sur la rive droite de la Meuse et en forêt de Parroy.

En Woëvre, dans la région du bois Brûlé, les Allemands ont lancé aujourd'hui une forte attaque sur nos positions. Après un vif combat, nos troupes ont rejeté les fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés.

D'après des renseignements complémentaires, l'attaque ennemie déclenchée ce matin, dans la région de Souain, a été menée par deux bataillons de troupes d'assaut qui ont subi de lourdes pertes et essuyé un échec complet.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main tentés par l'ennemi, la nuit dernière, vers Feuquissart, ont été aisément repoussés par les Portugais.

L'ALLEMAGNE EXAGÈRE LES RÉSULTATS DE LA GUERRE SOUS-MARINE

Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, a fait des déclarations à ce sujet aux Communes.

LONDRES, 20 mars. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes a eu lieu un important débat sur la question de la construction des navires marchands.

Au cours du débat, sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, a prononcé un discours, où il a longuement parlé des pertes subies du fait de la guerre sous-marine.

— C'est, a-t-il dit, pour affamer les Iles Britanniques que l'ennemi a entrepris ce genre de guerre. En 1915, notre production de nouveau tonnage a été très peu importante, et avant que la guerre sous-marine intense commençât nous avions subi une réduction d'un million trois cent mille tonnes.

Et le premier lord de l'Amirauté ajouta qu'en ce moment 47 chantiers maritimes ayant un total de 209 cales sont occupés à la construction de vaisseaux marchands de haute-mer.

Poursuivant son exposé, sir Eric Geddes a dit que la production hebdomadaire moyenne du tonnage marchand réparé en février 1918 est de 80 000 supérieure à celle d'août 1917, ce qui représente en réparations une augmentation de 69 navires marchands jaugeant 237.000 tonnes par semaine.

Sir Eric Geddes a attiré l'attention de la Chambre sur ce fait que le grand effort pour les constructions et les réparations navales a été fait en même temps que l'accroissement énorme de la production des munitions de tous genres.

Le premier lord de l'Amirauté a rectifié les statistiques de l'ennemi au sujet du tonnage coulé.

Il a dit notamment :

— Pour les douze mois de guerre sous-marine à outrance, du 1^{er} janvier 1917 au 31 janvier 1918, l'ennemi prétend avoir coulé neuf millions et demi de tonnes en navires britanniques, alliés et neutres.

« Les chiffres réels des navires coulés par les sous-marins, en y comprenant ceux endommagés et ceux finalement abandonnés, se montent, en chiffres ronds, à six millions de tonnes, de sorte que l'exagération est de trois millions et demi de tonnes en douze mois, c'est-à-dire environ 58 0/0. En janvier, l'exagération était de 113 0/0.

Sir Eric Geddes a terminé par ces précisions :

— Grâce à l'augmentation de la production et à la diminution des coulages, les Alliés sont arrivés au cours du dernier trimestre de l'année passée à couvrir les pertes mensuelles mondiales dues aux sous-marins et aux risques maritimes, sauf cent mille tonnes en moyenne par mois.

« Pour les pertes et la production britanniques seules, la proportion des pertes est un peu plus élevée. Nous avons perdu une moyenne de 261.000 tonnes par mois pendant le dernier trimestre de 1917 et nous avons construit 140.000 tonnes par mois, la différence à notre désavantage étant de 121.000 tonnes. »

L'affaire d'espionnage de New-York

NEW-YORK, 20 mars. — On sait que les agents fédéraux ont arrêté deux hommes et deux femmes, accusés d'avoir entretenu une correspondance chiffrée avec le comte Bernstorff et d'autres diplomates.

Les inculpés, dont l'état civil paraît douteux, ont prétendu se nommer le baron Henri de Bévillie, le comte Robert de Clairmont, Mme Despina Davidovitch-Storch et Mme Nix. Cette dernière aurait avoué avoir reçu 3.000 dollars du comte Bernstorff, mais seulement à titre de prêt.

Tous revendiquent la nationalité française.

On apprend qu'à la suite d'ordres présidentiels pour l'extradition en France, Mme Storch, Mme Nix et le baron de Bévillie ont été seuls remis aux autorités de l'immigration d'Ellis-Island.

Le comte de Clairmont, qui est malade, a été autorisé à garder l'appartement, sous surveillance.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire Farkouh

M^{rs} Lagasse a pris hier connaissance du dossier. M. Farkouh subira en conséquence aujourd'hui le premier interrogatoire.

L'instruction Ladoux

Le lieutenant Bondoux, chargé de suivre sur l'ordre d'informer concernant le capitaine Ladoux, attend d'avoir reçu différents documents pour procéder au premier interrogatoire.

Le capitaine Ladoux n'a pas encore fait connaître son avocat.

L'affaire Hanau

Le lieutenant Jousselin a entendu hier un journaliste italien qui lui a apporté différents renseignements sur les rapports qui existent entre Cavallini et Hanau.

L'affaire Loustalot

Le lieutenant Jousselin a recueilli hier matin le témoignage de M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, qui eut l'occasion de rencontrer fortuitement, au ministère des Affaires étrangères, M. Loustalot.

L'officier rapporteur voulait demander à M. Pugliesi-Conti de préciser la date de cette rencontre, cette date pouvant avoir une importance pour la marche de l'instruction.

Avant les élections de l'Académie

C'est aujourd'hui que nos immortels, par des conversations discrètes, des confidences, des concessions courtoises et des ententes à demi-mot, préluderont à l'officielle « présentation des titres » des quatorze candidats parmi lesquels l'Académie devra choisir, dans quelques jours, le 25 avril, les trois nouveaux titulaires des 28^e, 29^e et 30^e fauteuils, en remplacement de Henry Roujon, Jules Lemaitre et le comte Albert de Mun.

Nous n'aurons garde de tenter des « indiscretions ». En matière d'élections académiques, en effet, tout pronostic est vain, à moins qu'il n'y ait, comme devant le dernier scrutin, qu'un seul candidat. Et encore ce candidat unique, quand il n'est pas le maréchal Joffre, peut-il avoir à redouter la grêle des bulletins blancs.

Les candidats dont l'Académie va examiner les titres sont : MM. Barthou, Abel Hermant et Maurel, pour le fauteuil Roujon ; MM. Henry Bordeaux, Du Plessy, Henri Fayol, Tancrède Martel, Abel Hermant, Poizat et Vigné d'Octon, pour le fauteuil Jules Lemaitre ; enfin M^{rs} Baudrillard, M^{rs} Cunisset-Carnot, Fernand Gregh et M^{rs} Thourard, pour le fauteuil de Mun.

L'action de la « Deutsche Bank » aux Etats-Unis

NEW-YORK, 20 mars. — M. Merton Lewis, attorney général, et son substitut, M. Alfred Becker, qui ont conduit les enquêtes sur les affaires Bolo, Humbert et Goldsoll, viennent de découvrir, après une nouvelle enquête approfondie menée sur l'activité de la Deutsche Bank, que cette banque possède encore aux Etats-Unis, sous diverses formes, des fonds et des biens s'élevant à un total de un milliard et demi de francs.

Cette enquête démontre entre autres choses que la Deutsche Bank avait pris des mesures pour procéder à l'accaparement d'un stock considérable de laine qui, après la guerre, eût été expédié immédiatement en Allemagne. L'enquête a démontré également que plusieurs sociétés se sont formées aux Etats-Unis avec des capitaux fournis par la Deutsche Bank et ayant pour objet l'achat de certains produits chimiques et industriels et la constitution d'une réserve de ces produits. (Information.)

LE PROGRAMME DE M. MARGHILOMAN EN ROUMANIE

Le nouveau président du Conseil veut faire la paix le plus vite possible.

M. Marghiloman est définitivement chargé de constituer le ministère roumain à la place du général Averesco. Il s'entourera de ses amis les conservateurs germanophiles. Quant à son programme, il l'a exposé récemment et il tient en peu de mots : « Faire la paix le plus vite possible ».

Les Austro-Allemands, à cet effet, ont prolongé l'armistice jusqu'à demain. Leurs négociateurs se trouveront désormais en présence de M. Marghiloman, liquidateur de la guerre roumaine, mais dont les sentiments de fidélité au roi Ferdinand sont connus.

M. Marghiloman espère, par la position qu'il a prise, assurer de meilleures conditions à son pays. Peut-être se fait-il des illusions.

Une partie de la Bessarabie serait donnée à la Roumanie

AMSTERDAM, 20 mars. — La *Tagblische Rundschau* apprend de Vienne, relativement à la rectification de la frontière de Roumanie que le district de Khotine, en Bessarabie septentrionale, sera rattaché à la Bukovine et que toutes les hauteurs roumaines d'importance stratégique commandant les cols vers la Roumanie seront cédées à l'Autriche-Hongrie.

D'autre part, la Roumanie recevra les trois districts de Bessarabie cédés à la Russie en 1878, ainsi qu'un accroissement de territoire relativement important au delà du Pruth.

De nouvelles poursuites contre M. Charles Humbert

A la requête de M. Lesouvé, procureur général, une nouvelle demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert sera déposée demain sur le bureau du Sénat. Cette affaire se rattache aux marchés passés en Amérique par le sénateur de la Meuse.

PAPETERIE de la SEINE, à Nanterre, demande un chef de quai et gare, autant que possible retraité de compagnie, disponible tout de suite.

Bourse de Paris du 20 mars 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 ann. libéré	88 1/2	88 1/2	1003	385	384
5 0/0 libéré	88 1/2	88 1/2	1004	385	384
5 0/0 ann. 1917	71 1/2	71 1/2	1005	385	384
5 0/0 ann. 1918	66 1/2	66 1/2	1006	385	384
5 0/0 ann. 1919	66 1/2	66 1/2	1007	385	384
5 0/0 ann. 1920	66 1/2	66 1/2	1008	385	384
5 0/0 ann. 1921	66 1/2	66 1/2	1009	385	384
5 0/0 ann. 1922	66 1/2	66 1/2	1010	385	384
5 0/0 ann. 1923	66 1/2	66 1/2	1011	385	384
5 0/0 ann. 1924	66 1/2	66 1/2	1012	385	384
5 0/0 ann. 1925	66 1/2	66 1/2	1013	385	384
5 0/0 ann. 1926	66 1/2	66 1/2	1014	385	384
5 0/0 ann. 1927	66 1/2	66 1/2	1015	385	384
5 0/0 ann. 1928	66 1/2	66 1/2	1016	385	384
5 0/0 ann. 1929	66 1/2	66 1/2	1017	385	384
5 0/0 ann. 1930	66 1/2	66 1/2	1018	385	384
5 0/0 ann. 1931	66 1/2	66 1/2	1019	385	384
5 0/0 ann. 1932	66 1/2	66 1/2	1020	385	384
5 0/0 ann. 1933	66 1/2	66 1/2	1021	385	384
5 0/0 ann. 1934	66 1/2	66 1/2	1022	385	384
5 0/0 ann. 1935	66 1/2	66 1/2	1023	385	384
5 0/0 ann. 1936	66 1/2	66 1/2	1024	385	384
5 0/0 ann. 1937	66 1/2	66 1/2	1025	385	384
5 0/0 ann. 1938	66 1/2	66 1/2	1026	385	384
5 0/0 ann. 1939	66 1/2	66 1/2	1027	385	384
5 0/0 ann. 1940	66 1/2	66 1/2	1028	385	384
5 0/0 ann. 1941	66 1/2	66 1/2	1029	385	384
5 0/0 ann. 1942	66 1/2	66 1/2	1030	385	384
5 0/0 ann. 1943	66 1/2	66 1/2	1031	385	384
5 0/0 ann. 1944	66 1/2	66 1/2	1032	385	384
5 0/0 ann. 1945	66 1/2	66 1/2	1033	385	384
5 0/0 ann. 1946	66 1/2	66 1/2	1034	385	384
5 0/0 ann. 1947	66 1/2	66 1/2	1035	385	384
5 0/0 ann. 1948	66 1/2	66 1/2	1036	385	384
5 0/0 ann. 1949	66 1/2	66 1/2	1037	385	384
5 0/0 ann. 1950	66 1/2	66 1/2	1038	385	384
5 0/0 ann. 1951	66 1/2	66 1/2	1039	385	384
5 0/0 ann. 1952	66 1/2	66 1/2	1040	385	384
5 0/0 ann. 1953	66 1/2	66 1/2	1041	385	384
5 0/0 ann. 1954	66 1/2	66 1/2	1042	385	384
5 0/0 ann. 1955	66 1/2	66 1/2	1043	385	384
5 0/0 ann. 1956	66 1/2	66 1/2	1044	385	384
5 0/0 ann. 1957	66 1/2	66 1/2	1045	385	384
5 0/0 ann. 1958	66 1/2	66 1/2	1046	385	384
5 0/0 ann. 1959	66 1/2	66 1/2	1047	385	384
5 0/0 ann. 1960	66 1/2	66 1/2	1048	385	384
5 0/0 ann. 1961	66 1/2	66 1/2	1049	385	384
5 0/0 ann. 1962	66 1/2	66 1/2	1050	385	384
VILLE DE PARIS					
1889	381	380 25	11	711	711 50
1889	381	380 25	12	711	711 50
1889	381	380 25	13	711	711 50
1889	381	380 25	14	711	711 50
1889	381	380 25	15	711	711 50
1889	381	380 25	16	711	711 50
1889	381	380 25	17	711	711 50
1889	381	380 25	18	711	711 50
1889	381	380 25	19	711	711 50
1889	381	380 25	20	711	711 50
1889	381	380 25	21	711	711 50
1889	381	380 25	22	711	711 50
1889	381	380 25	23	711	711 50
1889	381	380 25	24	711	711 50
1889	381	380 25	25	711	711 50
1889	381	380 25	26	711	711 50
1889	381	380 25	27	711	711 50
1889	381	380 25	28	711	711 50
1889	381	380 25	29	711	711 50
1889	381	380 25	30	711	711 50
1889	381	380 25	31	711	711 50
1889	381	380 25	32	711	711 50
1889	381	380 25	33	711	711 50
1889	381	380 25	34	711	711 50
1889	381	380 25	35	711	711 50
1889	381	380 25	36	711	711 50
1889	381	380 25	37	711	711 50
1889	381	380 25	38	711	711 50
1889	381	380 25	39	711	711 50
1889	381	380 25	40	711	711 50
1889	381	380 25	41	711	711 50
1889	381	380 25	42	711	711 50
1889	381	380 25	43	711	711 50
1889	381	380 25	44	711	711 50
1889	381	380 25	45	711	711 50
1889	381	380 25	46	711	711 50
1889	381	380 25	47	711	711 50
1889	381	380 25	48	711	711 50
1889	381	380 25	49	711	711 50
1889	381	380 25	50	711	711 50
1889	381	380 25	51	711	711 50
1889	381	380 25	52	711	711 50
1889	381	380 25	53	711	711 50
1889	381	380 25	54	711	711 50
1889	381	380 25	55	711	711 50
1889	381	380 25	56	711	711 50
1889	381	380 25	57	711	711 50
1889	381	380 25	58	711	711 50
1889	381	380 25	59	711	711 50
1889	381	380 25	60	711	711 50
1889	381	380 25	61	711	711 50
1889	381	380 25	62	711	711 50
1889	381	380 25	63	711	711 50
1889	381	380 25	64	711	711 50
1889	381	380 25	65	711	711 50
1889	381	380 25	66	711	711 50
1889	381	380 25	67	711	711 50
1889	381	380 25	68	711	711 50
1889	381	380 25	69	711	711 50
1889	381	380 25	70	711	711 50
1889	381	380 25	71	711	711 50
1889	381	380 25	72	711	711 50
1889	381	380 25	73	711	711 50
1889	381	380 25	74	711	711 50
1889	381	380 25	75	711	711 50
1889	381	380 25	76	711	711 50
1889	381	380 25	77	711	711 50
1889	381	380 25	78	711	711 50
1889	381	380 25	79	711	711 50
1889	381	380 25	80	711	711 50
1889	381	380 25	81	711	711 50
1889	381	380 25	82	711	711 50
1889	381	380 25	83	711	711 50
1889	381	380 25	84	711	711 50
1889	381	380 25	85	711	711 50
1889	381	380 25	86	711	711 50
1889	381	380 25	87	711	711 50
1889	381	380 25	88	711	711 50
1889	381	380 25	89	711	711 50
1889	381	380 25	90	711	711 50
1889	381	380 25	91	711	711 50
1889	381	380 25	92	711	711 50
1889	381	380 25	93	711	711 50
1889	381	380 25	94	711	711 50
1889	381	380 25	95	711	711 50
1889	381	380 25	96	711	711 50
1889	381	380 25	97	711	711 50
1889	381	380 25	98	711	711 50
1889	381	380 25	99	711	711 50
1889	381	380 25	100	711	711 50
1889	381	380 25	101	711	711 50
1889	381	380 25	102	711	711 50
1889	381	380 25	103	711	711 50
1889	381	380 25	104	711	711 50
1889	381	380 25	105	711	711 50
1889	381	380 25	106	711	711 50
1889	381	380 25	107	711	711 50
1889	381	380 25	108	711	711 50
1889	381	380 25	109	711	711 50
1889	381	380 25	110	711	711 50
1889	381	380 25	111	711	711 50
1889	381	380 25	112	711	711 50
1889	381	380 25	113	711	711 50
1889	381	380 25	114	711	711 50
1889	381	380 25	115	711	711 50
1889	381	380 25	116	711	711 50
1889	381	380 25	117	711	711 50
1889	381	380 25	118	711	711 50
1889	381	380 25	119	711	711 50
1889	381	380 25	120	711	711 50
1889	381	380 25	121	711	711 50
1889	381	380 25	122	711	711 50
1889	381	380 25	123	711	711 50
1889	381	380 25	124	711	711 50
1889	381	380 25	125	711	711 50
1889	381	380 25	126	711	711 50
1889	381	380 25	127	711	711 50
1889	381	380 25	128	711	711 50
1889	381	380 25	129	711	711 50
1889	381	380 25	130	711	711 50
1889	381	380 25	131	711	711 50
1889	381	380 25	132	711	711 50
1889	381	380 25	133	711	711 50
1889	381	380 25	134	711	711 50
1889	381	380 25	135	711	711 50
1889	381	380 25	136	711	711 50
1889	381	380 25	137	711	711 50
1889	381	380 25	138	711	711 50
1889	381	380 25	139	711	711 50
1889	381	380 25	140	711	711 50
1889	381	380 25	141	711	711 50
1889	381	380 25	142	711	711 50
1889	381	380 25	143	711	711 50
1889	381	380 25	144	711	711 50
1889	381	380 25	145	711	711 50
1889	381	380 25	146	711	711 50
1889	381	380 25	147	711	711 50
1889	381	380 25	148	711	711 50
1889	381	380 25	149	711	711 50
1889	381	380 25	150	711	711 50
1889	381	380 25	151	711	711 50
1889	381	380 25	152	711	711 50
1889	381	380 25	153	711	711 50
1889	381	380 25	154	711	711 50
1889	381	380 25	155	711	711 50
1889	381	380 25	156	711	711 50
1889	381	380 25	157	711	711 50
1889	381	380 25	158	711	711 50
1889	381	380 25	159	711	711 50
1889	381	380 25	160	711	711 50
1889	381	380 25	161	711	711 50
1889	381	380 25	162	711	711 50
1889	381	380 25	163	711	711 50
1889	381	380 25	164	711	711 50
1889	381	380 25	165		

